

Exemple de sujet n°3

SUJET

L'épreuve a pour support le poème suivant :

Guillaume APOLLINAIRE, "Le pont Mirabeau", in *Alcools*, Paris, Gallimard, 1913.

QUESTIONS

Question 1 (3 points)

Autour de quelle image le poème est-il construit ? Que met-on en relation grâce à cette image ?

Question 2 (4 points)

Commentez les variations de rythmes et de sonorités dans ce poème. Quel est, selon vous, l'effet ainsi produit ?

Question 3 (3 points)

En quoi ce poème vous paraît-il caractéristique de la poésie du XXe siècle ?

Question 4 (4 points)

De quel(s) artiste(s) (musicien, peintre, sculpteur ...) pouvez-vous rapprocher les thèmes, l'atmosphère et la musicalité de ce poème ? Citez éventuellement le(s) titre(s) des œuvres auxquelles vous pensez.

Question 5 (6 points)

Selon vous, le poète rend-il ici un hommage au sentiment amoureux ou en déplore-t-il le caractère illusoire ?

Vous répondrez en vous efforçant de construire une argumentation personnelle et en vous référant éventuellement à l'histoire du genre poétique.

PROPOSITION DE CORRIGÉ DU SUJET (G. APOLLINAIRE)

Pour appliquer le barème, on n'attend pas, de la part du candidat, une réponse exhaustive par rapport au corrigé proposé mais on valorisera la présence d'éléments de ce corrigé, pertinents et précis.

Question 1

Le poème se construit autour d'une image « liquide » : celle du fleuve, de l'eau qui s'écoule, toujours différente et jamais retenue. Cette image de fluidité et d'impermanence permet d'introduire le thème des amours éphémères et du temps qui passe. Telle la Seine, la vie affective du poète se transforme et fuit. L'élément naturel instable – l'eau – figure la fugacité des sentiments et des expériences vécues.

Question 2

Au plan rythmique, on observe l'alternance de quatrains en vers pairs (décasyllabes, vers de 4 et 6 syllabes) et de distiques en vers impairs (7 syllabes) qui font office de refrain. L'alternance entre la force

du vers pair et l'instabilité de l'impair renvoie au balancement entre fluidité (fleuve et sentiments) et permanence du « je » qui les éprouve. La substitution ponctuelle de l'assonance (amours/sous) à la rime, la récurrence de certains sons (ou / a / ai ...), la prédominance des rimes féminines - combinées à la nostalgie des sentiments qui s'expriment - renforcent le climat de tristesse incertaine.

Question 3

On attend des éléments de réponse sur la ponctuation, la rime, la métrique et les enjambements tels que les évoque cette proposition de corrigé :

« L'irrégularité relative de la métrique (alternance pair/impair, mélange des types de vers), la liberté prise parfois par rapport à la rime, l'absence de ponctuation et les effets d'équivocité syntaxique ainsi produits (v. 14-15-16), l'audace de certains enjambements (v. 8-9) sont les signes, assez discrets ici, de la libération par rapport à une codification formelle stricte, libération qui caractérise la poésie du XXème siècle. ».

Question 4

On appréciera le bien-fondé de la réponse de l'élève. On pourrait attendre certains peintres impressionnistes ou symbolistes, mais aussi des musiciens comme Debussy, Fauré ...

Dans la comparaison, on rappellera les éléments liquides, la fluidité ...

Question 5

On appréciera le bien-fondé de la réponse de l'élève à partir de cette proposition :

« Si le thème de la fuite du temps, de la jeunesse et des amours est privilégié par les poètes d'époques diverses, il se double souvent d'une exhortation à jouir du moment présent (référence possible au *Carpe diem* antique). Ce n'est pas vraiment le cas chez Apollinaire, qui substitue à l'invitation pressante d'un Ronsard une sorte de déploration paisible mais doucement résignée. La petite musique est ici désenchantée et le poète semble insister sur l'impermanence et la disparition (*Ni temps passé ni les amours reviennent...*). De quelle nuit, de quelle heure annonce-t-on la venue ? Nuit de la fin, fin des amours, perte du goût de vivre ?

En même temps la résignation à l'éphémère peut devenir sagesse et remémoration des bonheurs vécus (*La joie venait toujours après la peine...*). Si l'amour passe en effet, il reste l'expérience centrale de la vie, le cœur des souvenirs, la vibration majeure de l'être. L'Espérance est au cœur du poème, elle le réveille en « violence » (la diérèse ici « cloue » en quelque sorte le mot dans le vers, l'y installe telle une arme ultime), comme elle renouvelle toute envie de vivre et d'aimer.

Sans doute le poète, plus qu'il n'affirme un choix, se laisse-t-il ici conduire par sa sensibilité à l'impression éveillée par le spectacle du fleuve et par la réminiscence et la méditation qu'elle engendre ».

On valorisera la sensibilité à la tonalité nostalgique du poème et à l'ambiguïté des sentiments exprimés, les éventuelles connaissances d'histoire littéraire (thème du temps qui passe) et la qualité de l'expression.